

HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



EDITO

LETTRE TRIMESTRIELLE - N° 32 – AVRIL 2010

Chers adhérents,

Le samedi 20 mars, nous nous sommes réunis en assemblée générale qui a procédé cette année, au renouvellement du conseil d'administration. Au cours du dernier mandat, nous avons regretté la démission de deux administrateurs, qui ont quitté leur fonction pour raison de santé. Madame Annie Delatte, n'a pas souhaité renouveler son mandat, préférant privilégier les recherches historiques sur notre commune.



D'autres, non administrateurs consacrent du temps à l'association : Simonne Lemaitre à l'accueil, André Caudron, Francis Clabaux, René Desmytter et Xavier Lavallart aux recherches, Christelle Gréville et Sonya Prouvost aux dernières manifestations, Claude Coquelet, Xavier Lavallart et Daniel Verley pour les visites du fort... et certains d'entre vous nous apportent leurs documents, photos et souvenirs et font dons d'objets anciens... Le conseil d'administration ne serait rien, sans cette équipe de bénévoles, merci à tous.

L'assemblée a été précédée d'une conférence sur l'architecture de Lille, du Moyen-Age à nos jours, par notre administrateur, le guide-conférencier Peter Maenhout. L'abbé Delos a présenté son livre intitulé « D'un siècle à l'autre, de Lille à Lille, de 1924 à 2009, et plus... » ; il a été remercié pour le don qu'il a fait à l'association d'un exemplaire de son ouvrage. Le goûter qui suivit, a permis aux adhérents de se retrouver et d'échanger leurs souvenirs.



Composition du nouveau Conseil d'administration :

Annie Beurenaud, présidente
Gérard Logez, vice-président
Peter Maenhout, secrétaire,
Micheline Jean-Bart, secrétaire-adjointe
Gérard Prouvost, trésorier
Anne-Marie Verley, trésorière-adjointe
Freddy Pourcel, web-master
Monique Chabeau, nouveau membre
Marie-Fr. Hetmancyk, nouveau membre



Les projets de cette année ont été annoncés lors de l'assemblée, les prochaines parutions d'Histo-Mons, vous les rappelleront au fur et à mesure :

- 12 juin, visite guidée du cimetière de Mons, de 15h à 16h30 par Peter Maenhout, spécialiste d'art funéraire (places limitées à 30 personnes, réservation obligatoire au 06.88.04.50.86),
- Juillet et août : animations et exposition dans le cadre des quartiers d'été (le programme sera communiqué ultérieurement),
- entre les 13 et 23 septembre, Journées Européennes du Patrimoine et dixième anniversaire de l'association.

Cordialement,
Annie Beurenaud Présidente.

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Responsable de la publication Annie Beurenaud ISSN 1968-9160 -
Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86

LES ECLAIREURS DE FRANCE



L'association des Eclaireuses Eclaireurs de France (E.E.d.F.), créée en 1911, est l'association laïque de la fédération du scoutisme français, mais aussi la plus ancienne des associations de scoutisme en France. Pour notre commune, un groupe de cette appartenance a été créé vers 1961 par Pierre Timmerman. L'association avait son siège au Parc du Barœul.

En haut à gauche, Daniel Moronval et Francis Cateeuw, dont les familles sont originaires du Bas de Mons.

En haut dernier à droite, Pierre Timmerman, chef de groupe, qui habitait au bout de la rue Franklin.

Photo de droite, au local de la rue du Barœul, vers 1963 : de gauche à droite, Michel Hondekyn, Pierre Timmerman, Francis Cateeuw.



Photo ci-contre, à droite, le chef de troupe Roger Hondekyn.



Francis Cateeuw est l'actuel président de l'association du Patrimoine de Fives. Michel et Roger Hondekyn sont tous deux fils du tapissier, qui était installé au n° 128 de la rue du Général de Gaulle.

*Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Francis Clabaux
Photos Francis Cateeuw (par Francis Clabaux)
Mise en page Annie Delatte-Regolle*

VANDENHENDE

LE DERNIER CHARBONNIER DE NOTRE COMMUNE

Les dernières décennies ont vu disparaître un grand nombre de commerçants, d'artisans et diverses activités professionnelles. Parmi celles-ci, notons le métier de marchand de charbons dont le dernier représentant à Mons en Barœul fut l'entreprise Vandenhende.

Son fondateur, Georges Vandenhende est né dans le quartier de la Chapelle d'Elocques en 1909, au 4 rue des Sarts (actuelle rue Pascal) dans la petite épicerie tenue par ses parents. Très jeune, il connaît le sens de l'expression populaire « aller au charbon ». Il commence par vendre du poisson avec une baladeuse tirée par un chien, puis aide à la fabrication de crème glacée chez Cappelaere (voir Sutton - Mons-en-Barœul, tome II, page 46). Enfin, il livre le charbon pour Bécu, 57 rue Chanzy à Hellemmes. A 18 ans il décide de créer sa propre entreprise de négoce de charbons au 5 rue Victor Hugo, ensuite au 13 de la même rue. Il cessera temporairement son activité pour accomplir ses obligations militaires.



Dès son retour, jeune marié, il transforme l'estaminet de sa belle-mère Elisa Claes, « Au Cruchon », 130 rue de Lannoy à Fives, en épicerie, commerce de fruits et légumes, vente de charbons.

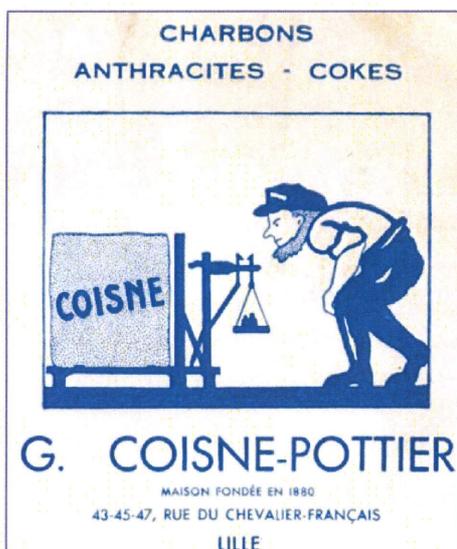
Le magasin est tenu par sa belle-mère et Madeleine son épouse, mais c'est lui qui tôt le matin se rend sur le carreau des halles avec sa baladeuse pour assurer le ravitaillement, conseillé par son ami René Vanderbruggen (dit P'tit Bleu), marchand de légumes ambulant de la rue Jean Jaurès. Cette tâche terminée, commence alors sa journée de marchand de charbons. Il faut remplir les sacs de 50 kg à la pelle, les charger sur le camion hippomobile et sur les épaules, les livrer dans les caves ou dans des endroits souvent peu accessibles.

En 1937, le charbonnier Georges Vandenhende. Sa fille Madeleine est montée sur le cheval qui tire le camion hippomobile. Le hangar est situé à l'angle des rues Delvau (porte à droite) et Cabanis.

Vers 1947, il rachète la clientèle du confrère Bapaume 14 rue des Montagnards à Fives. L'entreprise et la famille s'agrandissent, en 1952, Monsieur Vandenhende emménage 36 rue des Fleurs (actuelle rue Gabriel Péri).



Leur grossiste local est la maison bien connue, du nom de Coisne-Pottier. Cet établissement installé rue du Chevalier-Français à St Maurice-des-Champs avait une activité de grossiste mais aussi de détaillant. L'épouse était la sœur de Louis Pottier, fermier rue Parmentier. Les wagons commandés par le grossiste arrivaient à une gare de Fives, située à l'angle des rues de Bellevue et Pierre Legrand, dans la descente du Pont Supérieur.





Ci-contre, de gauche à droite, Georges Vandenhende, Michel Dervaux qui épousera Madeleine, fille de Georges, Georges fils et Robert Wallaëys, neveu de Georges.

En 1955, l'entreprise reprend la clientèle du confrère Delporte de la rue du Barœul. La même année, le fils aîné Georges, vient assister son père, suivi en 1959 par son frère Jules. Toujours bien mis malgré leur métier salissant, avec un matériel toujours impeccable, les Vandenhende, sérieux, inspirent confiance et leur commerce continue à prospérer. Dans les années 60, ce sont 2 000 tonnes par an qui sont livrées. Avec la cessation d'activité d'autres charbonniers, Georges Vandenhende élargit sa zone d'achalandage qui couvre alors Mons, Fives et une partie d'Hellemmes.

Photo de droite, le 3 juin 1964 : de gauche à droite, Robert Wallaëys, la dame du pesage, employée de la SNCF, Georges Vandenhende père, Jules Vandenhende, Michel Dervaux. Derrière le local, la rue de Bellevue.

En 1976, Georges Vandenhende prend une retraite bien méritée. Le fils Georges ayant créé son garage rue des Prévoyants, c'est Jules le fils cadet qui assure la succession, secondé par son épouse Yolande et son employé Roger Lejon.



Photo de gauche, l'aire de stockage près du hangar, à l'angle des rues Delvau et Cabanis.

Avec le retrait des deux confrères Dupuis et Dargent, Jules restera le dernier charbonnier de Mons, jusqu'à son départ à la retraite, le 30 juin 2002.

En 1949, pour environ 9 000 habitants, il y avait à Mons 8 marchands de charbons : Delporte, 16 bis rue du Barœul ; Dupuis frères, 27 rue du Barœul ; Lejon, 26 rue Parmentier ; Philippe, 22 rue du Becquerel ; Soudan rue du Quesnelet ;

Spillebout rue Alsace-Lorraine ; Teirlinck, 46 rue Faidherbe ; Vandelsen, 126 rue du Becquerel.

*Association Historique de Mons-en-Barœul,
Texte Francis Clabaux, René Desmytter,
Photos Madeleine Dervaux-Vandenhende et Jules Vandenhende (par Francis Clabaux),
Mise en page Annie Delatte-Regolle.*

La ferme POTTIER

Par sa situation au carrefour de quatre axes importants, la ferme de Louis Pottier, bien qu'ayant été la première à disparaître en 1954, est certainement parmi les exploitations monsoises l'une de celles qui restent les plus présentes dans les mémoires.



Comme pour beaucoup de censes, les bâtiments étaient disposés en carré, avec une entrée principale rue Parmentier, face à la rue Mirabeau.

Passé la voûte du porche traditionnel, on pénétrait dans une grande cour. Sur le côté gauche, le corps du bâtiment abritait l'écurie et le logement où Angèle Pottier, l'épouse de Louis, vendait les produits de la ferme. Face à l'entrée au fond de la cour, c'était la grange, puis à droite des dépendances abritant les étables et le poulailler.



Face au bâtiment de ferme, sur le terrain situé à l'angle des rues Emile Zola et Mirabeau d'une superficie de 45a sera construit, un nouvel établissement scolaire, l'école Guynemer, destinée à remplacer l'école Rollin devenue vétuste et exiguë compte tenu de l'apport de population avec le nouveau quartier des Sarts. La carte postale datée de 1961, met en valeur la tranquillité du lieu, la nouvelle école et le square des Acacias à proximité. Cet endroit paisible subira de nouvelles modifications : d'abord en 1972, la rue des Acacias passera à deux voies de circulation automobile, entraînant la suppression du square. Plus tard, la station de métro « les Sarts » sera construite



La proximité de la pâture longeant la rue Parmentier, permettait aux passants de caresser les chevaux Lisette et Robert. Mitoyenne de nombreuses maisons de la rue Jean Jaurès, cette pâture offrait aux enfants riverains une belle aire de jeux.

Cette ferme appelée également du Frometz avait une particularité : hormis la pâture sur laquelle sera construite l'école Guynemer et une parcelle au bout de la rue Jean Jaurès (voir plan page 8), la totalité des terres était d'une pièce, sise entre cinq rues : Parmentier, du Chalet, Jean Jaurès, Jean-Jacques Rousseau avec au fond, le boulevard de la Paix, appelé du général Leclerc en

1948. Cette grande surface n'était traversée que par quelques chemins d'exploitation.



Photo ci-contre, vers 1947, le petit garçon au « garde-à-vous », se trouve exactement à l'endroit où sera implantée l'école Perrault. Le pignon de la maison marque l'emplacement de la future rue Charles Perrault. A gauche, « l'hayure » et les grands arbres du bois Gras.

Photo de droite, l'école maternelle Perrault se situe à l'angle de trois rues, Parmentier, Perrault et Acacias. Après les travaux de rénovation en 2006, l'entrée qui se trouvait initialement rue Parmentier a été déplacée dans la petite rue Charles Perrault, son aménagement permettant d'abriter parents et enfants avant l'ouverture des classes.



L'amicale laïque mixte Rollin-Sévigné organisait annuellement une fête, sorte de kermesse avec des stands et le vieux kiosque en bois sur lequel les enfants de chaque classe se produisaient en chansons ou ballets après la distribution des prix. Ces manifestations ayant beaucoup de succès, il faut souligner la complaisance de l'exploitant Louis Pottier, quand on imagine l'état des pâturages piétinés par la foule.



Sur la photo ci-contre, on distingue au loin les arbres bordant le boulevard du général Leclerc, et même quelques cheminées d'usines d'Hellemmes.

On peut donc en conclure que cet endroit connaissait une certaine prédisposition à la vie scolaire puisque deux écoles furent construites sur les terrains de la ferme Pottier, l'école Guynemer et l'école Perrault.

Entre les prés et les sols de culture il y avait le « mont d'ordures », sorte de déchetterie d'une autre époque que l'on aperçoit sur la photo. Les services de la voirie y déversaient le contenu des poubelles et les particuliers leurs encombrants, rares dans les années 50. Ce tas d'immondices brûlait en permanence, créant une gadoue que certains paysans appelaient « fumier de ville ».



On y jetait parfois n'importe quoi, et notre ami et adhérent Roger Chapron l'apprit à ses dépens : des munitions ayant été déposées dans le feu couvant sous la cendre, des balles lui sifflèrent aux oreilles !

On accédait à ce lieu par un chemin aboutissant rue Jean Jaurès et un autre longeant des étables de la ferme, presque parallèle à la rue Jean-Jacques Rousseau. Au-delà de cet endroit les terres de culture s'étendaient jusqu'au boulevard Leclerc.

Au carrefour des quatre rues, Mirabeau, Parmentier, Zola, Rousseau, les fermiers n'avaient que quelques pas à faire pour aller dans la parcelle de l'autre côté de leur habitation.

A noter, la belle maison de maître qui faisait face, encore visible de nos jours. Quelques bancs de pierre incitaient le promeneur au repos devant l'étendue qui s'offrait à son regard.

C'est sur ce domaine que fut édifié le quartier des Sarts.



Bien que privant Mons-en-Barœul d'une partie de son aspect champêtre, il faut admettre que, bien desservi par quatre rues, nécessitant peu d'expropriations (les bâtiments de la ferme et une maison dans la pâture), le choix de cet emplacement était judicieux.

Ci-contre le potager, plus loin la maison dans la pâture et au fond l'alignement des maisons de la rue Jean Jaurès.



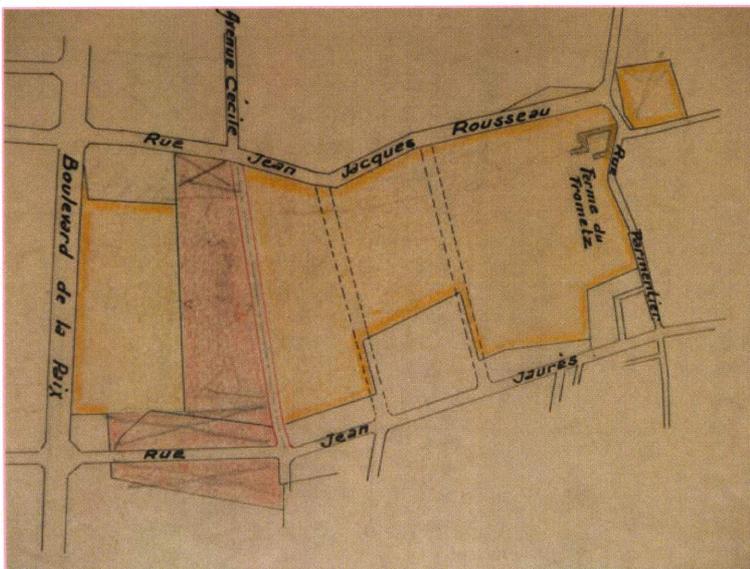
Dans son courrier du 20 novembre 1951, le Centre Hospitalier Régional de Lille, propriétaire des terrains dépendant de la ferme du Frometz, précise :

- que le polygone formé par les rue Jean-Jacques Rousseau, Parmentier, Jean-Jaurès, et boulevard de la Paix, est d'une superficie totale de 14 ha 31 a,
- que les annexes, à l'est de la rue Jean-Jaurès, au sud du boulevard de la Paix, et à l'angle des rues Emile Zola et Mirabeau, sont d'une superficie de 1 ha 35 a,

Soit une superficie totale de 15 ha 66 a, quasiment d'un seul tenant, avec pour interlocuteur un seul propriétaire, et juste quelques bâtiments vétustes à démolir...



Cette vue aérienne reprend la plus grande partie du nouveau quartier urbanisé : au premier plan le boulevard du général Leclerc et ses petites maisons de plain-pied, la Tour des Coquelicots et son centre commercial, les quelques grands immeubles et maisons individuelles des rues Marcel Pinchon et Henri Prévost, jusqu'aux bouquets d'arbres de l'ancien parc Virnot et du bois Gras ; un peu au-delà, sur la droite le clocher de l'église St Pierre.



L'urbanisation nécessaire des années 50 s'imposait, même si l'architecture nouvelle choquait le conformisme de nombreux Monsois.

Ci-contre, le plan du polygone et des terrains annexes.

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte René Desmytter
Photos Claude Cauet, Marie-France Depage-Teneur, René Desmytter, Nord-Matin (par André Caudron),

archives municipales de Mons : fonds Henri Chomette et cartes postales éditions Cim, La Pie (par Didier Bataille).

Mise en page Annie Delatte-Regolle (à suivre...)